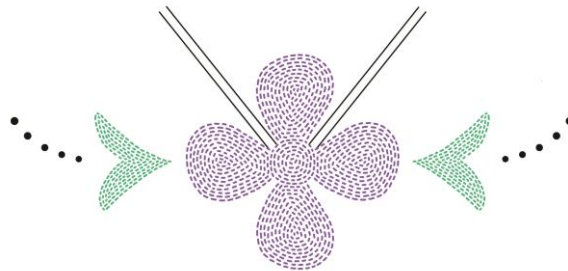


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie : Séances de consignation de la vérité  
Maison de la famille  
Maliotenam/Uashat mak Mani-Utenam, Québec**



**PUBLIC**

**28 novembre 2018**

**Déclaration Volume no. 133**

**Gilberte Vachon, Denis Vachon & Patrick Bellefleur,  
En relation avec Adèle Patricia Bellefleur**

**Déclaration prise par Jayme Menzies**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**

41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2

E-mail: [info@irri.net](mailto:info@irri.net) – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

## II

### AVERTISSEMENT

L'utilisation de crochets [ ] dans cette transcription indique que des modifications ont été apportées à la transcription certifiée afin de compléter certains passages jugés inaudibles ou indéchiffrables par le transcripateur original. Le texte a été complété en écoutant l'enregistrement original de la séance. Ces modifications ont été faites par Bryan Zandberg, registraire de l'Enquête nationale. Les corrections ont été apportées par M. Zandberg le 23 juillet 2018 à Vancouver.

III

Table des matières

Déclaration Volume no. 133 PAGE  
28 novembre 2017  
Témoins : Gilberte Vachon, Denis Vachon & Patrick Bellefleur

Témoignage de Vachon, Vachon et Bellefleur . . . . . 1  
Certificat de transcription . . . . . 38

Responsable de la consignation des déclarations:  
Jayme Menzies

Documents fournis par les témoins : aucun.

1                   Mme JAYME MENZIES: OK, je me présente, je  
2                   m'appelle Jayme Menzies, je suis avec l'enquête. Nous  
3                   sommes le 28 novembre et c'est 3h21. Et je vais inviter  
4                   vous autres à vous présenter. Vous pouvez commencer?

5                   M. DENIS VACHON: Denis Vachon, le frère de  
6                   Gilberte Vachon, et oncle de Adelous, Adèle Bellefleur.

7                   Mme GILBERTE VACHON: Adèle Patricia.

8                   M. DENIS VACHON: Adèle Patricia Bellefleur.

9                   Mme JAYME MENZIES: Monsieur?

10                  M. PATRICK BELLEFLEUR: Patrick Villeneuve,  
11                  père de Adelous Patricia Bellefleur. Je suis...

12                  Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

13                  M. PATRICK BELLEFLEUR: (langue innue)

14                  Patricia et Patrick, moi, mon nom, c'est Patrick. Oui,  
15                  c'est ça, je suis un retraité. Pis...

16                  Mme GILBERTE VACHON: Moi, je suis la mère à  
17                  Adelous, je m'appelle Gilberte Vachon. Ça, c'est mon  
18                  conjoint.

19                  Mme JAYME MENZIES: Est-ce que vous êtes ici  
20                  de Maliotenam?

21                  Mme GILBERTE VACHON: Non, nous on vient de  
22                  [Pessamit].

23                  Mme JAYME MENZIES: OK, OK.

24                  Mme GILBERTE VACHON: Mon frère vient d'ici.

25                  M. DENIS VACHON: Hum, mmm. Oui, j'ai oublié

1 de mentionner ça. Je suis originaire de [Pessamit], mais  
2 ça fait plus de 30 ans que je reste à Uashat Maliotenam.

3 Mme JAYME MENZIES: OK. OK. Bienvenus et  
4 merci d'être de l'enquête. Est-ce que vous êtes le témoin  
5 principal ou est-ce que vous deux, ensemble?

6 Mme GILBERTE VACHON: Témoin principal, vous  
7 voulez dire que...?

8 Mme JAYME MENZIES: Est-ce que vous voulez  
9 parler pour commencer ou...

10 Me GILBERTE VACHON: (langue innue)

11 M. DENIS VACHON: (langue innue) Dans le  
12 fond, c'est parce qu'elle a oublié un segment de son, de sa  
13 déclaration, je vais appeler ça une déclaration. Quand  
14 elle a passé devant une foule, on s'entend que on peut être  
15 nerveux. Donc, elle, elle veut poursuivre ce segment-là  
16 qu'elle avait omis de mentionner devant les commissaires.

17 Mme JAYME MENZIES: OK.

18 M. DENIS VACHON: Fait que je trouve, je  
19 pense qu'elle trouve ça important que ce soit mentionné, et  
20 que ça vient d'elle. (langue innue)

21 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue) ... c'est  
22 beaucoup pour moi... (langue innue)

23 M. DENIS VACHON : OK. Dans le fond, ce  
24 qu'elle dit, c'est que nous autres, à [Pessamit], les corps  
25 sont exposés aux domiciles des gens, pis cette journée-là,

1 elle a, ils lui ont enlevé le corps d'Adelous, bien, le  
2 corps, le cercueil chez elle.

3 Elle, elle voulait pas perdre une minute de  
4 son temps avec elle; elle voulait vraiment de façon  
5 exclusive rester avec sa fille.

6 Justement, il y avait le chef de police de  
7 [Pessamit], qui est venu pour leur dire que : « Regarde,  
8 faut, c'est important que je vous rencontre, parce que on  
9 veut vous donner le rapport du coronaire. » Les deux ont  
10 été invités, pis je faisais partie de ces gens-là, entre  
11 autres, je les ai accompagné les deux.

12 Mme JAYME MENZIES: OK.

13 M. DENIS VACHON: Pis elle a pas aimé ça.

14 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

15 M. DENIS VACHON: Parce que il y avait une  
16 pression énorme dans la communauté, et ce que je, ce que ma  
17 sœur avait mentionné, le chef de police, quand on parle des  
18 agresseurs, c'était le chef de police, c'est... sa blonde  
19 faisait partie des amies des agresseurs, donc, des  
20 agresseuses.

21 Mme GILBERTE VACHON: Oui.

22 M. DENIS VACHON: OK? Donc c'est pour ça que  
23 lui, il fallait s'empresse de donner le rapport.

24 Mme GILBERTE VACHON: Pis de le passer à la  
25 radio.

1 M. DENIS VACHON: Pis de le passer à la  
2 radio. T'sais, je vais mentionner quelque chose que j'ai  
3 vécu, aussi. Je trouvais donc que c'était soudain.

4 Là-dedans, il y a ma cousine, notre cousine,  
5 [Cousine], son mari est encore policier ici, à Uashat, il  
6 était directeur du corps policier de Uashat Maliotenam.  
7 Lui, il s'était posé des questions royalement, là, il a  
8 dit : « J'en reviens pas. Comment ça se fait qu'on invite  
9 si tôt mon beau-frère et ma sœur à aller rencontrer  
10 l'enquêteur? » Il dit : « C'est pas dans une pratique  
11 normale. » C'est ce que lui avait mentionné.

12 J'étais là, moi, sauf que ça été trop subit,  
13 trop soudain. On a été comme, tout le monde, moi aussi  
14 j'ai été dans un corps-- dans un esprit vulnérable. On est  
15 en choc tout le monde, là.

16 Donc, quand t'es en choc, tu réfléchis pas;  
17 t'es dans tes souvenirs, tu vies... pis en même temps, t'es  
18 pas sûr : est-ce que c'est réel ce qui m'arrive? Est-ce  
19 que c'est vraiment ça qui arrive quand on est en choc? Tu  
20 y crois pas.

21 Donc, c'est à ce moment-là qu'ils ont invité  
22 ma sœur et mon beau-frère à aller les rencontrer en-dehors  
23 de la maison, là où le corps est exposé d'Adelous. Donc,  
24 sont partis, ça faisait même pas une semaine, là. Je pense  
25 qu'ils ont gardé le corps à peu près pour faire le...

1                   Mme GILBERTE VACHON: Une semaine parce que  
2           c'était...

3                   M. DENIS VACHON: L'autopsie.

4                   Mme GILBERTE VACHON: L'autopsie, parce que  
5           le 1<sup>er</sup> juillet, c'est une fête, hein?

6                   M. DENIS VACHON: Oui. Fait que ils l'ont  
7           gardé, parce que...

8                   Mme GILBERTE VACHON: Ils l'ont amené le 7.

9                   M. DENIS VACHON: Oui, ils l'ont amené le 7.  
10          Le corps a été amené le 7 pour être exposé. Ma sœur, je me  
11          souviens, tenait absolument à ce que le corps soit ouvert.  
12          Parce que il a été dit, il a été dit... que c'était pas  
13          commode qu'on ouvre le corps.

14                  Mme JAYME MENZIES: OK.

15                  M. DENIS VACHON: Mais ma sœur voulait voir,  
16          et mon beau-frère voulait voir le corps. Parce que ce qui  
17          a été dit, ça concorde pas. Le corps, excuse-moi si j'en  
18          parle, mais...

19                  Mme GILBERTE VACHON: On aurait dit c'est pas  
20          elle.

21                  M. DENIS VACHON: C'est pas elle.

22                  Mme JAYME MENZIES: OK.

23                  M. DENIS VACHON: La tête était enflée. Et  
24          quand, quand il y a eu la rencontre, il y avait eu  
25          quelques... un enquêteur de Baie-Comeau, l'autre il venait de



1 Montréal, je pense, ou...

2 Mme GILBERTE VACHON: De Québec, Québec,  
3 hein?

4 M. DENIS VACHON: Oui, de Québec ou Montréal,  
5 quelque chose de même.

6 M. PATRICK BELLEFLEUR: L'enquêteur de  
7 Montréal est venu, je pense.

8 M. DENIS VACHON: Oui, oui. Pis il y avait  
9 le chef policier de [Pessamit] qui lui s'arrête, entre  
10 guillemets, en conflit d'intérêt, parce que ça se trouve à  
11 être les amies de sa blonde, de sa conjointe. Donc, lui  
12 fallait qu'on embraye et qu'on fasse ça vite. Pis  
13 carrément je le vois déjà, je vois encore le visage du, de  
14 l'enquêteur en chef, il était assis comme ça pis il a  
15 carrément dit à ma sœur pis à mon beau-frère : « C'est pas  
16 des coups de pied qui ont tué votre fille. C'est la  
17 consommation. »

18 Mme GILBERTE VACHON: De drogue.

19 M. DENIS VACHON: De drogue.

20 Mme JAYME MENZIES: Oh non.

21 M. DENIS VACHON: Pis ma sœur pis mon beau-  
22 frère, la première chose qu'ils ont dit : « Non, c'est  
23 impossible. C'est impossible. » Lui, je me souviens de sa  
24 réaction. « Ils nous mentent. » C'est ce que tu as dit,  
25 c'était ce mot-là.

1 M. PATRICK BELLEFLEUR: Pis en plus, dans  
2 l'autopsie, ils avaient jamais mentionné de drogue.

3 Mme GILBERTE VACHON: Bien, le coronaire il a  
4 dit qu'ils sont allés, je pense, six mois en arrière, là,  
5 pour voir si il y avait des traces de drogue. Aucun.

6 M. PATRICK BELLEFLEUR: Il y en avait pas.

7 Mme JAYME MENZIES: Alors, est-ce que  
8 l'enquête s'est fermée à ce moment-là? Est-ce que il y  
9 avait une enquête?

10 M. DENIS VACHON: Le processus, tout ce qui  
11 est aspect judiciaire aussi s'est fait très vite.

12 Mme GILBERTE VACHON: Oui.

13 M. DENIS VACHON: Très vite. C'est comme si  
14 on voulait se débarrasser, parce qu'il y avait une pression  
15 énorme dans la communauté.

16 Mme GILBERTE VACHON: Oui.

17 M. DENIS VACHON: Mais ça, après, après, là,  
18 je vais revenir un petit peu après la rencontre, le chef  
19 policier nous conseille, conseille à ma sœur pis à mon  
20 beau-frère, t'sais, pour calmer les ardeurs dans la  
21 communauté, pour calmer le climat pis la population...

22 M. PATRICK BELLEFLEUR: Il fallait qu'on...

23 M. DENIS VACHON: Il fallait qu'on aille à la  
24 radio.

25 Mme GILBERTE VACHON: Oui.

1 M. DENIS VACHON: Pis ça, c'est pas commode,  
2 c'est pas commun d'agir ainsi.

3 Mme JAYME MENZIES: Non.

4 Mme GILBERTE VACHON: Moi, j'ai dit « oui »,  
5 c'est...

6 M. DENIS VACHON: On n'est pas là, on n'est  
7 pas là.

8 Mme GILBERTE VACHON: J'étais pas là, moi.  
9 Je voulais retourner absolument chez nous, là, mais... oui.

10 Mme JAYME MENZIES: Alors, la communauté est  
11 assez petite, et les policiers habitent là-dedans? OK.

12 M. DENIS VACHON: Oui, parce que quand une  
13 famille est touchée, essentiellement, les autres vont être  
14 touchés, aussi.

15 Mme JAYME MENZIES: Les voisins.

16 M. DENIS VACHON: C'est peut-être ton voisin,  
17 ça peut être ton meilleur ami, ça peut être ton cousin,  
18 tout ça, t'sais.

19 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue), Denis?

20 M. PATRICK BELLEFLEUR: Je sais pas si c'est...  
21 si c'est après l'enquête.

22 Mme GILBERTE VACHON : C'est après l'enquête?

23 M. PATRICK BELLEFLEUR: C'est quand il a  
24 quitté, les filles nous ont appelé.

25 Mme GILBERTE VACHON: En tout cas, je m'en

1           rappelle plus, moi j'étais pas là.

2                           M. PATRICK BELLEFLEUR: Il y avait le  
3           procureur de la couronne là-dedans qui était supposé nous  
4           représenter (coupure) et de la couronne.

5                           Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

6                           Mme JAYME MENZIES: On va juste prendre une  
7           pause.

8                           M. PATRICK BELLEFLEUR: (langue innue)

9                           Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

10                          M. PATRICK BELLEFLEUR: Ils fermaient le  
11           dossier, excusez. (langue innue) Le dossier, c'est à fin,  
12           pis là, ils nous ont demandé de (langue innue).

13           [Procureur], le procureur de la couronne, c'est lui qui  
14           était supposé nous représenter pendant tout le long, là.  
15           (langue innue) (coupure) on s'est mis à parler avec...

16                          Mme GILBERTE VACHON: Le procureur?

17                          M. PATRICK BELLEFLEUR: Le procureur de la  
18           couronne. Mais lui est complètement (langue innue) le  
19           dossier (langue innue). Il a pas aimé ça.

20                          Mme GILBERTE VACHON: Le procureur?

21                          M. PATRICK BELLEFLEUR: (langue innue)

22                          M. DENIS VACHON: Avez-vous compris ce  
23           qu'elle a dit?

24                          Mme JAYME MENZIES: Comme un peu ici et là,  
25           mais c'est parce que vous changez du français...

1 M. DENIS VACHON: Ils ont été invités un  
2 moment à aller rencontrer un procureur de la couronne. Là-  
3 dedans, il a été présent le [Procureur]; lui, anciennement,  
4 il a été directeur policier, ici, à Uashat Maliotenam.

5 Mme JAYME MENZIES: OK.

6 M. DENIS VACHON: Il avait une agente CAVAC  
7 pis il avait, pis il avait les deux, ici. Pis dans le  
8 fond, le processus judiciaire était comme terminé de toute  
9 façon, pis lui a fait un jeu de comparaison.

10 Il a dit : « Si ç'a avait été une allochtone  
11 à qui on aurait fait quelque chose contre elle, il dit,  
12 vous auriez travaillé pour trouver le coupable. Mais étant  
13 donné c'est ma fille, c'est... » Pis là, je pense que c'est  
14 l'agent de Québec qui a dit...

15 Mme GILBERTE VACHON: « Ta fille, c'est la... »

16 M. PATRICK BELLEFLEUR: Avant ou après?

17 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

18 M. DENIS VACHON: « Ta fille était pas  
19 souffrante quand est morte. Est morte d'une crise  
20 cardiaque. » Alors qu'elle a reçu des coups de pied à la  
21 tête. Pis le procureur a répondu à Patrick : « Bien, va  
22 donc faire tes lois toi-même, t'sais. »

23 M. PATRICK BELLEFLEUR: Faites vos lois.

24 Mme GILBERTE VACHON: Vous-mêmes.

25 M. PATRICK BELLEFLEUR: En voulant dire, vous

1 autres...

2 M. DENIS VACHON: Les Innus.

3 M. PATRICK BELLEFLEUR: Votre conseil, vous  
4 autres, la gang des Indiens, faites vos lois vous-mêmes.

5 Mme JAYME MENZIES: Alors vous avez rencontré  
6 du racisme durant le processus?

7 Mme GILBERTE VACHON: Oui.

8 M. PATRICK BELLEFLEUR: Juste de même.

9 Mme JAYME MENZIES: Oui.

10 Mme GILBERTE VACHON: Même il y avait un  
11 enquêteur au niveau de la Sûreté parce que quand on a vu  
12 les rapports (langue innue) l'enquêteur. Sa retraite,  
13 (langue innue) pis tout ça. (langue innue) On a déjà eu un  
14 (langue innue).

15 M. DENIS VACHON: (langue innue) Elle est  
16 allée voir un enquêteur, c'est ça, de la Sûreté du Québec,  
17 tout ça après là, pour avoir...

18 Mme GILBERTE VACHON: Les rapports.

19 M. DENIS VACHON: Pour avoir accès aux  
20 rapports. T'sais, bon, comment ça s'est passé, comment que  
21 le rapport a été fait, en fait.

22 Pis Gilberte s'est faite répondre que :  
23 « Regarde, on a trouvé un corps inerte d'un enfant de 10  
24 ans, pis il est mort d'une... »

25 Me GILBERTE VACHON: D'une crise.

1 M. DENIS VACHON: Mais elle, elle a répondu :  
2 « C'est pas dans la même manière, là, que l'enfant est  
3 décédé, pis ma fille, là. » Pis là, il a dit : « Parce que  
4 tu vas faire comme des précédents si tu poursuis pour  
5 vouloir, c'est gagner ta cause, dans le fond, là. » C'est  
6 comme si on leur a dit : « Fermez-la. »

7 Mme GILBERTE VACHON: Oui, c'est ça.

8 M. DENIS VACHON: « Parce que vous allez trop  
9 loin, pis votre fille, c'est comme une guenille. » Une  
10 guenille, c'est un chiffon pis tu jettes ça à terre.

11 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

12 M. DENIS VACHON: Pensez aux autres.

13 Mme GILBERTE VACHON: Pensez à l'autre  
14 famille, aussi.

15 M. DENIS VACHON: C'est ça.

16 Mme GILBERTE VACHON: J'ai dit : « Êtes-vous  
17 malade, vous? T'sais, pensez aux filles qui ont tué ma  
18 fille, là. »

19 M. PATRICK BELLEFLEUR: Pour eux autres,  
20 c'était rien. Pour eux autres, t'sais, l'avenir de votre  
21 fille, là, ou les petits-enfants ou...

22 Mme GILBERTE VACHON: On le verra jamais.

23 M. PATRICK BELLEFLEUR: Voir ma fille à  
24 l'université, t'sais, mais de tout perdre ça du jour au  
25 lendemain.

1 M. DENIS VACHON: C'est souvent ça qui est  
2 relaté, hein? T'sais, des parents, là, qui ont perdu un  
3 membre de leur, un enfant, on va toujours dire, vous êtes  
4 comme responsable du malheur des deux filles qui ont tué  
5 votre fille.

6 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

7 M. DENIS VACHON: Même notre mère a perdu,  
8 bien, un enfant, c'est-à-dire notre grande sœur, ça se  
9 trouve à être la sœur aînée, est morte en décembre '63.

10 Mme JAYME MENZIES: OK.

11 M. DENIS VACHON: Elle s'est faite frapper...

12 Mme GILBERTE VACHON: En sortant de  
13 l'autobus.

14 M. DENIS VACHON: En sortant de l'autobus par  
15 une voiture. Et elle a dit, elle a toujours dit : « Quand  
16 on perd un petit bébé, on souffre beaucoup, mais quand on  
17 perd un enfant qui a à peu près l'âge de 16 ans, dont on a  
18 vu, on a vu notre enfant évoluer pis qu'on le perd, c'est  
19 une, c'est dur comme épreuve de perdre son enfant ainsi. »  
20 Elle dit : « C'est là que je comprends ce que ma mère  
21 voulait nous signifier. »

22 Aujourd'hui, ma sœur souffre beaucoup de ça,  
23 mon beau-frère aussi. Je vous dirais que ça fait quand  
24 même assez longtemps qu'on se côtoie, ses derniers temps,  
25 je dirais qu'on était comme un peu séparé, parce que je



1 savais, je savais qu'ils souffraient beaucoup, mais en même  
2 temps, je souffrais beaucoup avec eux, aussi.

3 Parce que je sais tout ce qui se faisait  
4 dans le système judiciaire : il y a des choses qui ont été  
5 mal faites, pis il y a des choses qui ont pas été  
6 respectées.

7 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue) À la  
8 fin, ils nous ont refusé. (langue innue)

9 M. DENIS VACHON: C'est ça. CAVAC est supposé  
10 d'aider. CAVAC, là, c'est un organisme qui va aider des  
11 personnes qui sont victimes de violence pour des... de la  
12 parenté.

13 Mme GILBERTE VACHON : Des familles.

14 M. DENIS VACHON: Des familles et tout ça.  
15 Pis c'est pas ça qu'elle a sentie, elle.

16 Mme JAYME MENZIES: OK.

17 M. DENIS VACHON: Elle s'est sentie comme  
18 tassée.

19 Mme GILBERTE VACHON: Ils nous ont tassé.

20 M. DENIS VACHON: Ah oui, carrément.

21 Mme JAYME MENZIES: Alors, est-ce que CAVAC  
22 c'est le seul support qui a été offert?

23 Mme GILBERTE VACHON: Ils nous ont donné  
24 aucun support, rien.

25 Mme JAYME MENZIES: Aucun support?

1                   Mme GILBERTE VACHON: Non, ils nous ont rien  
2           donné. Il y a juste le médecin (langue innue) le médecin  
3           de famille (langue innue).

4                   M. DENIS VACHON: Seul le médecin de famille  
5           est venu vers eux.

6                   Mme GILBERTE VACHON: (langue innue) une  
7           arythmie cardiaque (langue innue). L'Arythmie, c'est à  
8           cause de l'adrénaline qui provoque ça, le stress mais la  
9           peur. (langue innue). Pis moi, si vous passez en cour, je  
10          vais aller témoigner, parce que c'était ma patiente pis  
11          elle avait pas de (langue innue).

12                  M. PATRICK BELLEFLEUR: S'ils l'avaient pas  
13          battu, ce soir-là, même si y'avait eu... une maladie de cœur  
14          ils auraient pas été loin avec ça.

15                  M. DENIS VACHON: Donc c'est sûr qu'avec des  
16          coups, l'adrénaline était trop forte. Donc à partir de là,  
17          c'est là que l'arythmie cardiaque, à force de porter des  
18          coups à la tête.

19                  Mme JAYME MENZIES: OK.

20                  Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

21                  M. DENIS VACHON: À la comparution des  
22          agresseurs.

23                  Mme GILBERTE VACHON: (langue innue) Je  
24          comprends pas. (langue innue) Les journalistes, bon, ils  
25          sont trois, y'ont donné, y'ont, elle a reçu un objet

1           contendant (langue innue), c'est ce qu'ils ont dit. Après  
2           ça...

3                           M. DENIS VACHON: Le journaliste, le  
4           journaliste, comment, comment ça se fait que le journaliste  
5           peut rapporter ça dans son reportage, qui dit que y'avait  
6           comme un objet contendant.

7                           Mme GILBERTE VACHON: Ils l'ont frappé avec  
8           ça.

9                           M. DENIS VACHON: C'est quoi l'objet? C'est-  
10          tu les coups de pied, c'est-tu les souliers? Pis c'est,  
11          c'est ça.

12                          M. PATRICK BELLEFLEUR: Lui il sortait les  
13          difficultés (inaudible).

14                          Mme JAYME MENZIES: Est-ce que les médias ont  
15          parlé à votre famille?

16                          Mme GILBERTE VACHON: Non.

17                          M. DENIS VACHON: Une seule personne est  
18          venue, mais c'est pas un journaliste très, très connu. Je  
19          pense elle voulait juste parler d'Adelous. Je me souviens  
20          de son nom : Chantal Potvin.

21                          Mme GILBERTE VACHON: Ah oui, oui, oui, de  
22          Pointe-Bleue.

23                          M. DANIS VACHON: Elle a travaillé pour les  
24          nouvelles, je sais pas encore si elle travaille pour les  
25          nouvelles.

1 Mme JAYME MENZIES: OK.

2 M. DENIS VACHON: C'est vraiment un journal  
3 vraiment local, c'est pour les Innus.

4 Mme JAYME MENZIES: OK.

5 M. DENIS VACHON: Donc elle a été comme, elle  
6 était comme en collaboration spéciale pis elle écrivait des  
7 reportages dans le journal. Pis c'est la seule personne qui  
8 est venue parmi les journalistes. Pis c'est tout.

9 Pourtant, je sais, moi, je veux juste mettre  
10 en contexte CAVAC, qu'est-ce qu'a fait CAVAC. CAVAC est là  
11 pour bien entourer une personne qui a été victime d'actes  
12 criminels ou la famille. Donc, sont là pour aider; sont là  
13 pour guider; sont là pour donner des directions; sont là  
14 pour supporter, aussi.

15 Moi, j'avais déjà suivi des gens pis CAVAC  
16 était là, tout le long, tout le long, jusqu'au tribunal.  
17 Pis rendu au tribunal, ils disaient à ces gens-là : « Voilà  
18 ce que tu risques de rencontrer au tribunal : ça, ça, ça. »  
19 C'est des exemples, là. Ils guident vraiment les gens :  
20 « Quand tu t'adresses, quand l'avocat te pose les  
21 questions, tu t'adresses au juge, tout le temps. Tu le  
22 regardes dans les yeux. »

23 C'est ça le rôle de CAVAC : bien guider pis  
24 donner des services de soutien. Proposer des rencontres  
25 peut-être psychologiques, rencontrer peut-être un

1 intervenant. C'est ce que normalement CAVAC devrait faire.

2 Eux, c'est pas ça qui ont fait.

3 Mme JAYME MENZIES: OK, c'était pas votre  
4 expérience?

5 M. DENIS VACHON: Ils ont pas eu ça, zéro.

6 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

7 M. PATRICK BELLEFLEUR: Oui, il est venu  
8 chercher un baptistaire.

9 Mme GILBERTE VACHON: Un baptistaire (langue  
10 innue)

11 M. DENIS VACHON: Ils devaient, bon, remplir  
12 un formulaire comme de quoi y'allait avoir un suivi, pis il  
13 fallait qu'elle signe comme un acte de décès.

14 Mme JAYME MENZIES: OK.

15 Mme GILBERTE VACHON: Un baptistaire.

16 M. DENIS VACHON: T'sais, le moment que leur  
17 fille est décédée, pis après ça...

18 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

19 M. DENIS VACHON: « On va étudier votre  
20 dossier pis il peut avoir peut-être des compensations  
21 monétaires à travers ça. » Pis après ça, plus rien.

22 Mme JAYME MENZIES: OK.

23 M. DENIS VACHON: Plus rien, plus de nouvelle  
24 d'eux. Encore aujourd'hui, y'ont pas de nouvelle.

25 M. PATRICK BELLEFLEUR: (langue innue)

1 procureur de la couronne était ici, y'avait toutes sortes  
2 de mondes là-dedans, y'avait de la Sûreté du Québec...

3 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

4 M. PATRICK BELLEFLEUR: Pis y'avait, y'avait  
5 CAVAC aussi pis d'autres femmes qui parlaient avec toi, là.

6 Mme GILBERTE VACHON: C'est ça, je perds des  
7 bouts, là, j'ai perdu des bouts, là. Je me rappelle pas de  
8 tout c'est qui j'ai rencontré.

9 M. DENIS VACHON: Pis parmi, parmi... tout ça,  
10 là, y'a quand même du monde qui ont filmé.

11 Mme GILBERTE VACHON: Oui, ça d'l'air à ça.

12 M. DENIS VACHON: Semble-t-il qu'il aurait du  
13 monde qui aurait filmé durant la...

14 M. PATRICK BELLEFLEUR: La bagarre.

15 M. DENIS VACHON: La bagarre. Y'auraient, la  
16 Sûreté aurait récupéré ces bouts de film-là pour pas que ce  
17 soit diffusé. Ça, on comprend ça, mais pourquoi ça, ça pas  
18 été utilisé?

19 Mme GILBERTE VACHON: Comme ma fille aussi,  
20 là, quand on est allés à l'hôpital, là, on est allés, elle  
21 était couchée sur la civière pis je l'ai regardé pis les  
22 cheveux étaient tous mouillés du côté gauche, du côté droit  
23 c'était pas mouillé. Pis j'ai entendu dire qu'elle a reçu  
24 un coup de bouteille.

25 M. DENIS VACHON: Alors t'sais, juste pour ce

1 que Gilberte dit, que le coronaire est venu pis t'sais  
2 c'est pas les coups à la tête qui l'a tué, c'était, il  
3 mettait vraiment l'emphase sur la drogue. Pis eux autres  
4 savent qu'Adelous a jamais consommé de drogue.

5 C'est tout le système qui est complice; ça  
6 toujours été ça. Ça toujours été complice pour mettre de  
7 côté nous, les Premières Nations. Beaucoup.

8 Mme JAYME MENZIES: Alors, est-ce que, vous  
9 trois, est-ce que vous avez des idées, des façons que le  
10 système devrait changer pour améliorer un processus comme  
11 ça pour les autres dans l'avenir?

12 Mme GILBERTE VACHON: Moi, ça me choque quand  
13 je regarde la télé, je sais pas, les nouvelles : « Bon, un  
14 chien a été tué, on cherche c'est qui qui l'a tué. Le  
15 monsieur qui l'a tué il est en prison. » Heille, ma fille  
16 c'était pas une chienne. Y'ont rien eu.

17 Mme JAYME MENZIES: There's no respect  
18 (phon.).

19 M. DENIS VACHON: Ça fait, elle fait partie  
20 des femmes disparues. Quand on regarde ça comme il faut,  
21 là, assassinée et disparue. Pourquoi disparue? Ils  
22 utilisent beaucoup le terme « disparue ». Parce que y'a  
23 pas eu de suite. Vraiment pas de suite de tout le  
24 processus judiciaire qui devait être fait.

25 Mais y'a des madames qui ont été perdues,

1 qui sont portées disparues, des noms autochtones. On les  
2 annonce aux nouvelles. Mais pas nos, pas nos enfants.

3 M. PATRICK BELLEFLEUR: (langue innue)

4 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

5 M. DENIS VACHON: Lui, il dit : « Bon, parce  
6 que peut-être qu'un Innu ça coûte trop cher pour le système  
7 judiciaire. » C'est trop d'argent.

8 Pis après ça, sont allés voir un autre  
9 avocat pour un moyen de, t'sais, de (langue innue)  
10 renverser la décision qui a été prise au tribunal.  
11 Oublions pas que la fille était acquittée hors de tout  
12 doute raisonnable.

13 Mme JAYME MENZIES: Et qu'est-ce qui est  
14 devenue de cette...

15 M. DENIS VACHON: Et elle est (coupure).  
16 Elle a été...

17 Mme GILBERTE VACHON: Un mois.

18 M. DENIS VACHON: Placée à quelques part à  
19 Forestville dans un centre spécialisé, je sais pas trop.  
20 C'est tout.

21 Mme JAYME MENZIES: OK, juste pour clarifier  
22 pour moi, il y avait un processus en cour et la fille ou  
23 les filles qui ont été chargées avec cette...

24 M. DENIS VACHON: Ça s'est, ça s'est fait  
25 vite. La fille, elle a comparue; un mois après, elle a





1                   Mme GILBERTE VACHON: Y'ont jamais demandé de  
2                   venir témoigner.

3                   M. PATRICK BELLEFLEUR: Y'a dit : « Elle, là,  
4                   t'sais, je courais pas après eux autres, là, mais t'sais,  
5                   on n'a jamais entendu parler qui aille une arme, vraiment,  
6                   là, t'sais. »

7                   Mme GILBERTE VACHON: Les témoins, y'avait-tu  
8                   des témoins au jury?

9                   Mme JAYME MENZIES: Pourquoi est-ce que vous  
10                  pensez? Est-ce qu'il y avait une peur parce que les  
11                  communautés c'est petit? Pourquoi?

12                  Mme GILBERTE VACHON: Ben, moi je pense que  
13                  c'était pas, c'est comme (langue innue).

14                  M. DENIS VACHON: Peut-être que, t'sais,  
15                  c'est peut-être une demande du chef de police de la  
16                  communauté. Sa blonde, sa blonde, c'est ses amies.

17                  Mme JAYME MENZIES: OK. OK.

18                  M. DENIS VACHON: Qui ont assassiné sa fille.  
19                  Donc c'est peut-être lui qui a dit : « Bon, accélérons le  
20                  processus, parce que là... tout le monde est fâché dans  
21                  communauté. Tout le monde est en colère, tout le monde est  
22                  mécontent. »

23                  Mme JAYME MENZIES: OK.

24                  M. DENIS VACHON: C'est tout ça. Je sais que  
25                  ils m'ont, ils m'ont parlé de quelque chose qu'ils ont vécu

1 encore ses derniers temps. Ils sont allés voir un avocat,  
2 mais en qui ils avaient confiance parce que il parait que  
3 c'est l'éminence grise quand c'est des dossiers complexes  
4 quand on parle de meurtre ou des voies de faits, peu  
5 importe.

6 Il s'appelle [Avocat], pis je pense, combien  
7 de fois il vous a rencontré?

8 Mme GILBERTE VACHON: Je le sais pas combien  
9 de, je sais pas combien de fois que j'ai fait les reçus,  
10 là.

11 M. DENIS VACHON: OK. Mais ça vous a donné  
12 combien en tout?

13 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue) J'ai  
14 regardé, j'ai regardé...

15 M. PATRICK BELLEFLEUR: Une piasse et demi,  
16 là. (phon.)

17 Mme GILBERTE VACHON: Et demi, (langue innue)  
18 Vous y traitez votre demande en conflit d'intérêt mais  
19 devant le conseil de [Pessamit]. (langue innue) Vous y  
20 traitez tout de même votre demande.

21 M. DENIS VACHON: Avez-vous compris ce  
22 qu'elle vous a dit? Ils sont allés voir, y'ont payé, y'ont  
23 payé l'avocat. Ben, c'est sûr faut payer pour le service  
24 qu'il va donner. Pis là moment donné, on a été le  
25 rencontrer, par le secrétaire, pis y'avait d'autres pleins

1 d'avocats là-dedans finalement pour se faire dire : « Ben,  
2 on peut pas traiter votre dossier parce que je suis en  
3 conflit d'intérêt. » C'est comme s'il travaillait avec le  
4 conseil de ventes (phon.), donc. Mais là, y'ont payé quand  
5 même, là.

6 Mme GILBERTE VACHON: Pis moi, fallait je  
7 débourse le dernier paiement, pis la secrétaire, j'y ai  
8 dit : « En tout cas, votre avocat, là, y'a pas été honnête  
9 avec nous autres. Y'aurait pu nous dire quand qu'on l'a  
10 rencontré la première fois. Nous dire : « Moi, je peux  
11 pas. » » On l'a payé.

12 Mme JAYME MENZIES: C'est frustrant.

13 M. DENIS VACHON: C'est, moi, je pense que le  
14 système est corrompu. Corrompu dans le sens que ils se  
15 disent : « Y'en valent pas la peine. Les autochtones, les  
16 Premières Nations, en valent pas la peine qu'on  
17 poursuive. Plus y'en meurent, mieux c'est pour nous. »

18 On est souvent témoins de ces choses-là, on  
19 les entend, on les vie. Je le sais, ici, y'a une fille qui  
20 a été perdue, Cédrika Provencher.

21 Mme GILBERTE VACHON: Oui.

22 M. DENIS VACHON: Je le sais pas combien de  
23 temps qu'ils en ont parlé. Ici, je le sais, tu dois  
24 connaître l'affaire Weinstein?

25 Mme JAYME MENZIES: Weinstein.

1 M. DENIS VACHON: Weinstein. Hein, on en  
2 parle beaucoup, hein? Pis on parle beaucoup des... personnes  
3 qui étaient agressées. C'est des stars. On en parle  
4 beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, parce que on les  
5 voit beaucoup.

6 Mme JAYME MENZIES: C'est des célèbres, oui.

7 M. DENIS VACHON: Sont célèbres. Nous, on  
8 est célèbre par notre malheur. C'est ça la différence.  
9 Mais on n'en parle pas. On n'en parle pas.

10 Mme JAYME MENZIES: C'est pour ça que  
11 l'enquête est ici, c'est en...

12 M. DENIS VACHON: Mais je vous avoue une  
13 chose, mon beau-frère, là, je prends ses paroles. Il a  
14 dit : « Je suis très sceptique à l'égard de la  
15 Commission. » Il est très méfiant, même ma sœur je pense  
16 qu'elle est très méfiante, aussi. Moi aussi je suis très  
17 méfiant.

18 Mme GILBERTE VACHON: Ça va-tu aboutir de  
19 quoi? Qu'est-ce qui arrive? On se pose des questions.  
20 Pourquoi qu'on vient ici? C'est quoi...

21 M. DENIS VACHON: Les gens, les gens qui sont  
22 ici, là, je pense ils ont un souhait, un souhait commun.  
23 Je suis certain. Ils aimeraient ça qu'on rouvre toutes les  
24 enquêtes. Même le gouvernement il ne le fera pas.

25 M. PATRICK BELLEFLEUR: Il va trouver un...

1 M. DENIS VACHON: Un moyen à bloquer...

2 Mme GILBERTE VACHON: C'est ça, j'ai dit,  
3 bon, est acquittée, mais c'est une voie de faits grave  
4 qu'elle a faite.

5 M. DENIS VACHON: Oui.

6 Mme GILBERTE VACHON: Y'ont même pas retenu  
7 ce que j'ai dit.

8 M. DENIS VACHON: Non, même pas.

9 Mme JAYME MENZIES: C'est un sentiment  
10 commun, certainement. Beaucoup de personnes ont pas  
11 confiance dans le (coupure) pour bonnes raisons. Les  
12 commissaires, ils ont l'esprit de changement, de changer  
13 les choses.

14 Est-ce que vous avez eu la chance de donner  
15 des recommandations aux commissaires, hier? Est-ce que  
16 pendant que vous témoigniez hier, est-ce qu'il y avait une  
17 autre idée de...

18 M. DENIS VACHON: Moi, je vais parler à la  
19 place de ma sœur pis de...

20 Mme JAYME MENZIES: OK.

21 M. DENIS VACHON: C'est sûr, le souhait de  
22 tout le monde que ça reste pas dans les taires (phon.).

23 Mme JAYME MENZIES: Oui.

24 M. DENIS VACHON: Et qu'on n'en parle plus.

25 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

1 M. DENIS VACHON: Qu'il y ait justice. Elle  
2 dit : « Ça fera pas revenir ma fille, mais au moins que  
3 justice soit faite. » Elle dit : « Moi, là, c'est pas moi  
4 qui va aller condamner ces filles-là, qui ont agressé ma  
5 fille. » Mais la justice, il faut que, rendre justice à  
6 tous, au même niveau, je pense.

7 Mme JAYME MENZIES: L'égalité dans la  
8 justice, oui, c'est ça.

9 M. DENIS VACHON: Oui, je le sais pas d'une  
10 province à l'autre comment que c'est, mais je sais qu'ici,  
11 là, on l'a rarement.

12 Mme JAYME MENZIES: On trouve que c'est la  
13 même : il y a du racisme tout autour du Canada dans le  
14 système. Et ça, c'est le problème.

15 Est-ce que vous avez des idées concrètes ou  
16 spécifiques au niveau du système, des changements qui  
17 devraient être recommandés?

18 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue) C'est  
19 quoi le rapport? (langue innue)

20 M. DENIS VACHON: Oui, c'est tout... c'est  
21 tout n'importe quoi, c'est tout n'importe comment, ce que  
22 Gilberte relate. C'est que y'est allé voir le chef de  
23 police, il a dit, au contraire, le chef de police, sa  
24 raison c'est que il parlait de son frère, lui-même.  
25 « Regarde, moi, j'ai vécu telle affaire pis telle

1 affaire. » Là, t'arrives là, tu crois que ça va te faire  
2 du bien. (sonnerie de téléphone) C'est pas moi.

3 Je sais que la colère est très grande chez  
4 les First Nations beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup.  
5 Parce que y'a, on n'est pas, on n'est pas une société  
6 égalitaire avec les allochtones. Et c'est ça que je trouve  
7 un peu déplorable chez nous.

8 Moi, j'aide les gens le plus possible, pis  
9 quand j'aide les gens c'est d'égal à égal. Mais c'est ça  
10 qu'on souhaite qu'on fasse. Ben, je le sais, je pense  
11 qu'on pense comme ça pour tout le monde. Égal à égal.  
12 Mais c'est pas ça qu'on voit.

13 Pis ça fera pas revenir Adelous, c'est sûr.  
14 Mais y'a des choses qui doivent être faites. Est-ce que ça  
15 va prendre encore 10 ans? Je pense c'est ça notre crainte,  
16 c'est ça notre méfiance. C'est ça notre scepticisme par  
17 rapport à ça.

18 Si on change de gouvernement, mettons c'est  
19 plus Trudeau, Trudeau qui est réélu?

20 Mme JAYME MENZIES: Pis qu'est-ce qui arrive,  
21 là?

22 M. DENIS VACHON: Pis l'autre gouvernement va  
23 dire : « On arrête ça là, ça coûte trop cher. »

24 Mme GILBERTE VACHON: C'est ça.

25 M. DENIS VACHON: Parce qu'il va tout le



1 temps avoir des excuses comme de quoi ça coûte cher, ça  
2 coûte cher. Mais, par contre, quand c'est le gouvernement  
3 lui-même qui décide que telle commission est très  
4 importante, y'en font tout le temps à la Chambre des  
5 Communes, au parlement. Ça dur, ça dur, ça dur, ça dur.

6 Mais nous, la société... c'est pour ça, moi je  
7 me dis dépendamment toujours de la couleur du gouvernement  
8 qui va rentrer.

9 Est-ce qu'on aurait des raisons de croire  
10 que il va avoir de l'espoir? On espère, quand même.

11 Mme GILBERTE VACHON: Oui. (langue innue)  
12 J'ai mal à tête.

13 M. DENIS VACHON: Y'ont dit ce qu'ils avaient  
14 à dire.

15 Mme GILBERTE VACHON: Oui.

16 Mme JAYME MENZIES: L'enquête va faire des  
17 recommandations au gouvernement fédéral. On espère que  
18 comme l'enquête dans les pensionnats, graduellement y'a des  
19 petits changements.

20 L'autre chose qu'on va faire dans cette  
21 enquête, on va commémorer le souvenir des victimes et leurs  
22 familles.

23 Alors, un autre aspect de ça, c'est je  
24 pouvais vous demander est-ce qu'il y a une façon que vous  
25 trouvez va commémorer votre, vos membres de familles et de

1 communauté qui sont victimes? Est-ce qu'il y a une façon  
2 que vous pensez on pourrait commémorer les filles et les  
3 femmes?

4 Parce que ça c'est quelque chose d'autre  
5 qu'on veut faire par des pièces artistiques, par un  
6 monument, par une journée chaque année; certainement par le  
7 changement dans le gouvernement et les systèmes,  
8 certainement ça.

9 Mais les autres façons, peut-être  
10 culturelles, spirituelles, des choses comme ça, si vous  
11 avez des suggestions dans cette direction-là.

12 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue)

13 M. PATRICK BELLEFLEUR: (langue innue)

14 M. DENIS VACHON: Il dit pour, pour honorer  
15 Adelous, il dit : « J'aimerais ça qu'on baptise quelque  
16 chose dans la communauté de [Pessamit]. »

17 Mme JAYME MENZIES: OK.

18 M. DENIS VACHON: Mais moi je pense que c'est  
19 une bonne idée, pour eux.

20 M. PATRICK BELLEFLEUR: C'est une idée, là,  
21 t'sais.

22 Mme JAYME MENZIES: Oui. Alors ça, c'est  
23 exactement ça qu'on, ce qu'on cherche, une (coupure) comme  
24 ça.

25 Parce qu'on veut laisser, dans les autres

1 communautés, y'a des pièces d'art ou des chansons ou même  
2 des chansons de tambours, des cérémonies pour les victimes.

3 Un monument, c'est une bonne idée.

4 Mme GILBERTE VACHON: (langue innue) un  
5 monument.

6 Mme JAYME MENZIES: Alors ça, c'est quelque  
7 chose que...

8 Mme GILBERTE VACHON: Où est-ce qu'elle est  
9 décédée, on va pouvoir mettre le monument. Mettre son nom,  
10 là.

11 Mme JAYME MENZIES: Alors ça, c'est une  
12 recommandation que le commissaire peut prendre et  
13 travailler avec.

14 Est-ce que y'en a des autres recommandations  
15 pour honorer, pour changer le racisme dans le système?

16 Même CAVAC-- C-A-V-A-C, c'est ça?

17 Mme GILBERTE VACHON: Hum, mmm.

18 Mme JAYME MENZIES: Même les recommandations  
19 envers eux, est-ce que vous voulez des supports spirituels  
20 avec CAVAC?

21 Mme GILBERTE VACHON: Moi, je suis suivie  
22 depuis la mort de ma fille. J'ai été suivi par un  
23 psychiatre parce que j'avais des idées suicidaires. Là, je  
24 suis suivie par un psychologue.

25 Mme JAYME MENZIES: OK. Est-ce que c'était

1 couteux ou est-ce que c'était couvert par...?

2 Mme GILBERTE VACHON: Oui, c'était couvert.

3 Mme JAYME MENZIES: C'était couvert.

4 Mme GILBERTE VACHON: Hum, mmm.

5 Mme JAYME MENZIES: OK.

6 M. DENIS VACHON: Moi je pense que quand une  
7 famille vit un drame, peu importe comment, qu'ils soient  
8 tout de suite bien entouré par des bons professionnels.  
9 Sans distinction de race. Beaucoup.

10 M. PATRICK BELLEFFLEUR: Oui, parce que,  
11 pendant que, moi j'ai été suivi, là. J'ai été suivi aussi,  
12 là, mais pas longtemps, là. Fallait que, t'sais, je  
13 m'occupe d'elle aussi, là, parce que je savais que y'avait  
14 des tendances suicidaires, t'sais. Je travaillais pis...

15 Mme GILBERTE VACHON: Il partait de chez  
16 nous, il travaillait à l'extérieur. Il travaillait pas  
17 bien.

18 M. PATRICK BELLEFFLEUR: Pis j'étais tout le  
19 temps inquiet, t'sais, dans journée, là. J'appelais tout  
20 le temps, quasiment deux-trois fois par jour, là.

21 M. DENIS VACHON: Mais moi je suis content  
22 que ma sœur pis mon beau-frère soient venus pour venir,  
23 qu'on poursuive un peu.

24 Mme JAYME MENZIES: Mais ça prend du courage,  
25 alors félicitation, ça prend du courage. On vous remercie

1 aussi.

2 Mme GILBERTE VACHON: Merci.

3 M. DENIS VACHON: Merci.

4 M. PATRICK BELLEFLEUR: Nous autres aussi on  
5 vous remercie.

6 Mme JAYME MENZIES: Encore, si vous pensez à  
7 quelque chose d'autre et vous voulez revenir, ça va.

8 Quelques familles ont choisi aussi de  
9 remettre des documents, des photos, des poèmes. S'il y a  
10 une façon que vous voulez comprendre votre fille un peu  
11 plus, si il y a une photo d'elle avec ses amis ou si elle a  
12 dessiné quelque chose, je sais pas. Si vous avez des..

13 Mme GILBERTE VACHON: On a tout perdu.

14 Mme JAYME MENZIES: OK.

15 M. DENIS VACHON: La maison a brûlé.

16 Mme GILBERTE VACHON: Le 11 décembre.

17 Mme JAYME MENZIES: OK.

18 Mme GILBERTE VACHON: De la même année, 2011.

19 Mme JAYME MENZIES: OK.

20 M. DENIS VACHON: Comme six mois après.

21 Mme GILBERTE VACHON: Oui.

22 Mme JAYME MENZIES: OK. Même si, je sais  
23 pas, des personnes..

24 Mme GILBERTE VACHON: Je sais que, comment  
25 qu'elle s'appelle? (langue innue) est allée dans le (langue

1 innue) de son mur sur Facebook. Elle a pris les photos là.

2 Mme JAYME MENZIES: OK.

3 Mme GILBERTE VACHON: Elle les a pris là.

4 Mme JAYME MENZIES: OK.

5 Mme GILBERTE VACHON: Oui, je l'ai pas fermé,

6 encore.

7 Mme JAYME MENZIES: OK.

8 M. PATRICK BELLEFLEUR: Même encore ça le

9 dit, je pense, ici...

10 M. DENIS VACHON: C'était pour Adalous, ça?

11 M. PATRICK BELLEFLEUR: Oui, pour Adalous.

12 Mme GILBERTE VACHON: C'est marqué, oui,

13 c'est marqué justice. Justice Adalous.

14 Mme JAYME MENZIES: OK.

15 M. PATRICK BELLEFLEUR: (coupure) avec toutes

16 les journées où s'est (coupure).

17 Mme GILBERTE VACHON: Moi je regarde pas ça

18 parce que je sais pas où aller. Y'a plusieurs, y'avait

19 déjà 591, là...

20 Mme JAYME MENZIES: OK. Pis la famille

21 connaît que ça existe?

22 Mme GILBERTE VACHON: Oui. Je pense je lui

23 ai dit, je suis pas sûre.

24 Mme JAYME MENZIES: OK.

25 Mme GILBERTE VACHON: C'est marqué, en tout

1 cas. Je sais pas c'est qui qui l'a fait, c'est pas nous  
2 autres.

3 Mme JAYME MENZIES: OK.

4 Mme GILBERTE VACHON: Mais c'est marqué  
5 « Justice Adélous Bellefleur ».

6 Mme JAYME MENZIES: OK. Et oui, je voulais  
7 juste exprimer que s'il y a des choses que vous voulez  
8 partager avec nous, on peut prendre aussi des familles  
9 (inaudible) et nous envoyer une photo de l'arbre en mémoire  
10 de la personne.

11 C'est des choses comme ça, parce que c'est  
12 pas juste les paroles mais aussi des actions, des photos,  
13 des paroles qu'on veut, aussi.

14 Mme GILBERTE VACHON: OK.

15 M. DENIS VACHON: Excellent.

16 Mme JAYME MENZIES: Et vous êtes, vous avez  
17 accès aux aînés toute la semaine, vous pouvez souper avec  
18 nous toute la semaine longue. Je sais pas si vous avez  
19 visité le feu?

20 Mme GILBERTE VACHON: Oui, hier, on est  
21 venus.

22 M. DENIS VACHON: Y'avait une petite  
23 cérémonie hier.

24 Mme GILBERTE VACHON: Oui. Mais nous autres  
25 on s'en va demain, là.

**Déclaration  
Gilberte Vachon et al  
(Adèle Bellefleur)**

37

1                                   Mme JAYME MENZIES: OK.

2                                   Mme GILBERTE VACHON: Depuis dimanche qu'on  
3                                   est ici.

4                                   Mme JAYME MENZIES: OK. Est-ce qu'il y a des  
5                                   autres choses qu'on a oublié?

6                                   Mme GILBERTE VACHON: Non, je pense qu'on a  
7                                   tout.

8                                   Mme JAYME MENZIES: OK, OK. Merci beaucoup.

9                                   Mme GILBERTE VACHON: C'est nous qui vous  
10                                  remercie.

11                                  FIN DE L'ENREGISTREMENT



## CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

Je, Anne Michaud, certifie que la présente est une transcription véritable et conforme à l'enregistrement numérique fourni de la présente audience.



---

Anne Michaud, 22 août 2018